

Extrait n°5 du livre :

# La baigne aux oiseaux

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

## Le rapt

Priscilla courut jusqu'au salon, sans prendre le temps d'enlever son manteau. Elle se précipita sur la télécommande du téléviseur et appuya sur une touche. Luc Pavot protesta :

– Tu te fais pas chier ! Tu changes de chaîne, en plein milieu du film, sans me demander mon avis ? En plus, pour mettre la 3 !

– Excuse-moi, mon pauvre chéri ! Je n'ai pas eu le temps de t'adresser une demande d'autorisation spéciale en quatre exemplaires. Mamette vient de m'appeler pour m'avertir. Un reportage sur Villars passera aux infos du soir.

– Et alors ?

– Alors, je voudrais le regarder, un point c'est tout.

– Résultat : on se ramasse de la pub.

– C'est juste après.

– Remets Canal+ en attendant !

– Non ! Je risque de rater le début.

– Si c'est sur ton bled, tu ne rateras pas grand-chose.

Priscilla s'énerva brutalement.

– N'oublie pas que tu es chez moi, que tu regardes ma télé, que tu te prélasses, toute la journée, sur mon canapé, que tu ne fous rien si ce n'est m'emmerder quand je rentre, crevée, après une journée de boulot débile.

Luc Pavot se fâcha :

– Qu'est-ce c'est que ce bordel ? Tu as bouffé du lion ou quoi ?

– Non ! Je n’ai pas eu le temps de manger aujourd’hui. Si tu bouffes, moi je mange. En faisant un effort, tu pourrais comprendre la nuance. Pour résumer, je n’ai pas envie de polémiquer. Si tu n’es pas content, va coucher sous les ponts, il reste encore de la place ! À bon entendeur salut ! Tais-toi, ça commence !

Priscilla monta le son à coups de zapette. Le présentateur invitait les téléspectateurs à le suivre dans le Jura, plus précisément à Villars-les-bois, où un mystérieux bienfaiteur légua une partie de sa fortune aux habitants. Après une vue panoramique du village niché dans la vallée et encerclé par les forêts, le père abbé désignait du doigt le clocher qui menaçait de s’écrouler. Il exagérait à la limite du péché véniel. Il expliquait l’historique de l’église détruite pendant la guerre de conquête de la Franche-Comté par Louis XIV et reconstruite à la fin du 17<sup>ième</sup> siècle. Oui ! Pour lui, ce legs était inespéré : 100 000 euros quand même ! À son avis, c’était le gagnant du Loto. Non ! Il ne le connaissait pas et il fallait respecter sa volonté de rester dans l’anonymat. Justin Olivier avait ceint son écharpe tricolore qu’il « remettrait » au mois de mars à son gendre. À Villars, on n’élisait que ceux qui étaient élus d’avance. Pas de problème existentiel dans l’isoloir ! Les électeurs ne venaient pas pour voter mais pour le vin d’honneur. Oui ! Lui aussi était heureux : un vrai terrain de foot avec vestiaire intégré, une salle pour les anciens et un columbarium. Il avait précisé : pour les urnes funéraires au cas où un ignorant s’imaginerait que le premier magistrat était mandaté pour ériger un bâtiment pour des pigeons. L’un de ses conseillers avait dû lui poser la question. Le père Morel ! Il tremblait comme une feuille morte en tenant le micro, à tel point qu’on avait l’impression qu’il se lavait les dents devant la caméra. Était-ce

sa maladie de Parkinson ou l'émotion ?... Probablement les deux. Oui ! C'était la surprise du chef ! Plus exactement du président du « club ». Il n'avait aucun doute : c'était le gagnant du Loto. Auparavant personne n'était assez riche pour de telles largesses.

Le présentateur s'était fendu d'un large sourire en concluant :

– Affaire à suivre ! Nous ne manquerons pas de vous informer de l'évolution de la situation.

Luc applaudissait :

– Bravo les bouseux !

Il s'empara de la télécommande puis se lamenta :

– C'est con ! Ce n'est pas le jour de l'amour est dans le pré. Tu n'as pas de chance.

Priscilla enleva son manteau et partit dans la cuisine pour cacher sa déception. Elle appuya de nouveau son front contre la vitre froide de la fenêtre. Le jour déclinait. Le collier de perles lumineuses du périphérique s'allumait. Les cités s'éclairaient. Elle aurait voulu revoir Pigache, voulu ressentir ce trouble qui la torturait, voulu respirer l'air de Villars, en fait elle ne savait pas ce qu'elle voulait sinon partir le plus tôt possible... dans un an. Elle referait sa vie, loin du tumulte et des embouteillages.

– Ta mère n'a pas une idée sur l'identité du millionnaire ?

– Elle n'a pas abordé le sujet.

– Mais alors de quoi avez-vous parlé ?

– De tout et de rien ! Je ne suis pas sûre que ça t'intéresse.

Elle a changé de lunettes. Elle a un sèche-linge qui est bien pratique. Romain Barthet est mort. Charles a déterré les pommes de terre. Elle en aura assez pour l'année mais elle n'a

plus de petits pois. C'est dommage pour son gendre car il a tué deux ramiers mais il ne faut pas le répéter.

– C'est une espèce protégée ?

– Probablement !

– Et si c'était ton ex, le gagnant ?

– Non ! Il n'a jamais eu de chance. Il ne va pas commencer à son âge. D'abord, il m'aurait téléphoné pour m'annoncer la bonne nouvelle et offert quelques millions.

– Il n'est pas rancunier !

– C'est un poète. Il vit dans son monde.

– Supposons qu'il garde jalousement son secret et qu'il en fasse profiter tout le monde sauf toi pour se venger d'avoir été cocu ?

Priscilla hurla :

– Tu es vraiment un con ! Je t'avoue que j'ai de plus en plus de mal à te supporter. Charles a été un mari exemplaire. Je suis la seule responsable de notre divorce et j'ai bousillé sa vie. Voilà, c'est dit ! Encore un seul mot insultant à son égard et je fous tes valises sur le palier.

Mamette était contente.

– C'est incroyable comme ma vie a changé avec ces lunettes. Je ne suis plus obligée de me coller le nez contre la télé pour suivre une émission et je n'ai plus mal à la tête avant d'aller me coucher. Il parle vraiment bien, le Justin. Tu as vu comme il a bien répondu au journaliste ? C'est vrai qu'à quatre-vingt-cinq ans, il est temps qu'il se repose. Je trouve que Villars est encore plus beau à la télé qu'en naturel. On ne se rend pas compte de notre bonheur. Le père Morel ! Tu as vu ça comme il tremblait ? Il y a bien sûr sa maladie mais je suis

sûr qu'il avait aussi le trac. J'ai bien cru que le micro allait y passer. Pas toi ?

Charles insista :

– Vous aviez bien prévenu Priscilla ?

– Oui !

– Assez tôt ?

– Juste avant d'aller au « clube. » Pourquoi ?

– Pour rien !

– J'oubliais ! Elle m'a dit qu'elle viendrait à la Toussaint mais tu la connais : un jour c'est comme ça, le lendemain c'est autrement.

– Je le sais... Je le sais...

Plusieurs coassements sonores interrompirent les souvenirs nostalgiques de Charles. Mamette s'affola :

– C'est quoi ?

Il sortit précipitamment son portable de sa poche en riant et prit la communication.

– Allô ! C'est Pigache ! J'ai écouté ton message. Tu te modernises ?

– Oui ! Sans céder à la mode, je me suis payé ce genre de fil à la patte pour Hobby. Je lui ai également offert le même collier que Tambelle avec mon numéro de téléphone personnel gravé dessus. J'éviterai, ainsi, de déranger Sophie s'il revenait, seul, à la baraque. Je me ferai également moins de mauvais sang quand un chasseur, comme le Balafré, le récupère. Je sais que je peux toujours compter sur toi mais ça m'ennuie de toujours te demander de l'aide.

– Ce n'est pas un problème mais tu as raison. J'enregistre le contact. À demain !

– À demain !

Mamette n'était pas encore remise de ses émotions.

– C’est ton téléphone qui fait la grenouille ?

– Oui ! Sophie m’a montré comment m’en servir et m’a enregistré une sonnerie originale. C’est amusant, non ?

– Pas trop !

Luc Pavot enleva sa veste puis posa sur la table du salon son paquet de cigarettes et le journal. Il l’ouvrit pour consulter les programmes télé. Il remarqua que la petite touche du répondeur téléphonique clignotait. Il écouta le message :

– C’est Maria. Tu sais quoi ! C’est formidable. Un vrai conte de fées ! Je viens de recevoir 300 000 euros sur mon compte. Je ne déconne pas. C’est bien marqué : 300 000. Un soi-disant notaire m’avait appelé pour me prévenir mais tu connais la combine, il t’annonce que tu as gagné le gros lot pour te vendre une cure amaigrissante. Là, c’est du béton. Il m’a envoyé d’abord une vraie lettre à en-tête puis un conseiller des postes m’a téléphoné pour me fourguer un placement. C’était bien la preuve ! J’ai tiré mon relevé au guichet. C’était vrai ! C’est dingue ! J’ai téléphoné à des agences immobilières. Je vais pouvoir acheter un appart et quitter cette cité de merde ! C’est un rêve ! Ici je n’en peux plus. Hier, j’ai eu le malheur de faire une réflexion à un loubard qui se foutait d’Antonio. Bilan de ce matin : ma voiture rayée et plus d’essuie-glaces. C’est le tarif ! Rappelle-moi ! Gros bisous !

Il réfléchit. Maria... C’était probablement la boniche de la Poste qui était venue, un jour, prendre le café. Une nana qui traînait partout son gosse débile. La grande copine de Priscilla ! Une gonzesse qui versait sa larmouille chaque fois qu’elle évoquait monsieur Charles. C’est ainsi qu’elle appelait le cocu de service ! Un mec super, d’après elle, qui rendait service à tout le monde. Un petit coup de bigophone s’imposait. Elle ne

reconnaitrait pas sa voix. Il ne lui avait jamais adressé la parole. Maria... Bellequelquechose... Belletruc. Il lui suffirait de vérifier sur le répertoire de Priscilla. Il l'ouvrit B... Bellavita ! Elle ne se refusait rien la Ritale ! Un vrai nom d'actrice ! Il sortit son portable.

– Madame Bellavita ?

– C'est moi !

– Ici monsieur Gentil de l'agence BPRDT. Avez-vous quelques minutes à m'accorder ou souhaitez-vous que je vous rappelle ?

– Ça dépend pour quoi ! Je suis au travail et il faut que j'avance.

– En fait, je suis responsable des financements auprès d'agences immobilières et...

– C'est gratuit ?

– Bien sûr ! Mes activités consistent à déterminer si un candidat à l'accession à la propriété dispose d'un capital suffisant pour prétendre à l'acquisition d'un appartement.

– Je ne vais rien payer ?

– Absolument rien ! J'ai reçu un mail d'un collègue pour s'assurer de votre solvabilité avant de vous faire visiter un appartement qui correspond parfaitement à vos souhaits pour un prix inespéré. Le propriétaire est pressé de vendre avant son départ à l'étranger et...

– Y'a un garage ?

– Personnel et fermé ! C'est malheureusement obligatoire actuellement.

– Y'a bien deux chambres ?

– Bien sûr ! Il est en tout point conforme avec votre demande.

– Y'a une cuisine intégrée ?



– Ça va de soi dans ce type de bien. C’est une très belle affaire. Il n’a été occupé qu’un an et il est libre immédiatement. Tout peut aller très vite. Pouvez-vous me confirmer que vous n’aurez pas à recourir à un prêt ?

– Non ! S’il ne dépasse pas les 300 000 euros, comme je l’ai déjà dit ?

– C’est le cas : 280 000 euros honoraires et frais d’agence inclus.

– Le garage, il est compté dans le prix ?

– La cave, aussi ! Je peux proposer à mon collègue de vous le faire visiter, en priorité, mais il me manque quelques éléments. Vous disposez donc de...

– Si je le prends, je pourrai déménager quand ?

– Quand vous aurez remis au notaire la somme correspondante.

– Et les papiers ?

– Tout sera régularisé ultérieurement. On appliquera les règles de l’occupation anticipée. Mon rôle est de vous simplifier la tâche.

– Donc si je fais un chèque de 280 000 euros au notaire, je peux avoir les clés tout de suite ?

Luc Pavot soupira.

– Le jour même ! Oui, madame Bellavita ! Le seul problème est de me confirmer que vous pouvez payer rapidement. Personne ne dispose d’une telle somme sur son compte en banque.

– Si, moi !

Maria éclata de rire.

– J’ai même plus, je l’ai dit à votre copain.

– Je suis désolé mais il ne vous a pas cru. C’est la raison pour laquelle, il ne vous a pas parlé de ce petit bijou.

– Je vous jure que c’est vrai. Un notaire m’a viré 300 000 euros sur mon compte.

– Dans ce cas, je me vois obligé de lui téléphoner pour m’en assurer. Où se trouve son cabinet ?

– Dans le Jura ! J’ai la lettre chez moi. Je ne me souviens plus de l’adresse.

– Il s’agit d’un héritage ?

– Non ! Je n’ai pas de famille en France.

– Connaissez-vous quelqu’un dans ce département qui vous aurait légué cette somme ?

– J’ai un ami en retraite mais il était facteur. Il n’en a pas les moyens.

Luc Pavot raccrocha en souriant. La Ritale avait craché le bonbon. C’était une coriace ! Maintenant quelle tête avait le millionnaire ? Il entra dans la chambre et ouvrit l’armoire de Priscilla. En bas, une caisse en carton avait une bonne gueule de boîte à souvenirs. Banco ! Tout était même trié par année dans de beaux albums photos ventrus. Il étala la pile sur le lit et remonta le temps jusqu’en 1976. Une photo de mariage en couleur devant un étang. Elle était vraiment belle dans sa robe à traîne. Elle avait mis le paquet dans les frisettes. La coiffeuse avait mobilisé tous ses bigoudis. Elle regardait un niais qui avait, déjà, une bonne gueule de cocu. Il avait la coupe séminariste nuancée de jésuite. Il la dévorait des yeux en s’imaginant la partie coquine qui allait clôturer les festivités. Les photos suivantes n’apportaient rien de plus. Il explora l’année 2011. Priscilla par-ci, par-là et paf : une bonne femme avec des lunettes de nageur de compète, vêtue comme Edith Piaf. À ses côtés... son gendre... C’était certain. Il existe des types qui ne changent jamais. Luc en savait assez. Il s’étonna de découvrir, au fond du carton, des lettres ceinturées d’un

ruban rouge. Ça sentait à plein nez le romantisme rural et les galipettes dans le foin. Acte I : Je t'aime... Je t'aime... Je t'aime... C'est merveilleux ! Du banal à répétition ! Acte II : une enveloppe trouée par, probablement, une épingle, et sans timbre. Elle accompagnait, à coup sûr, un bouquet de fleurs. La rhétorique avait évolué : Ne me quitte pas... de Jacques Brel. Rien que ça ! Mot à mot... Il voulait lui offrir des perles de pluie venues de pays où il ne pleut pas ! On imagine le radin. La flotte, c'est gratuit dans le Jura ! Avec un diam de quelques carats, Priscilla serait revenue au bercail. Ne me quitte pas ! C'était un coup à se faire gauler par la SACEM. Autre petite remarque : l'encre était délavée, en plusieurs endroits. Il était évident que l'épouse volage chialait en lisant la bafouille. La décision était cruelle pour les deux.

Il rangea les lettres et replaça les albums dans le bon ordre. Il retourna au salon, effaça le message de Maria Bellavita et téléphona à Priscilla.

– C'est moi ! Je ne te dérange pas ?

– Non ! Tu as des problèmes avec la télé ?

– Je t'en prie, arrête de me chambrer ! C'est du sérieux. Le DRH d'un grand labo de Lyon vient de me contacter pour me proposer un poste de commercial sur Paris. J'ai un entretien demain matin à huit heures au siège de l'entreprise.

– Mais c'est dimanche !

– Justement, le grand manitou sera là et aucun cadre n'est recruté sans son aval. Ce sont les habitudes de la maison. À mon avis, ils veulent tester la réactivité des candidats. Je serai évidemment déjà parti quand tu rentreras.

– Je suis heureuse pour toi. Bonne chance !

– Je te téléphonerai dès que j'en saurai plus. Je t'embrasse.

– Moi aussi !